

## De St-Georges Hauteville à Marols

Le territoire du Forez est labellisé Pays d'Art et d'Histoire depuis 2003. Le paysage architectural des communes foréziennes est très inspiré de l'Art Roman (de 1030 à la moitié du XII<sup>ème</sup> siècle). « La mission du Syndicat des Pays du Forez est de sensibiliser ses habitants à la richesse et la diversité de cet héritage religieux et historique ».

C'est dans le cadre d'une journée de marche qu'une visite guidée sera organisée le 16 mai prochain, au départ de Saint-Georges Hauteville (le point de rencontre des chemins au départ de Cluny et Genève) et jusqu'à Marols, pour retracer quelques étapes du long pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. 15 à 18 kilomètres de marche réuniront une vingtaine de personnes désireuses de découvrir les paysages du Forez et les empreintes du Christianisme. Joël Bailliard accompagnera cet « extrait » de pèlerinage en lisant quelques passages de son récit « L'Envol serein du canard laqué », qui retrace son parcours de Romans à Saint-Jacques de Compostelle. Inscriptions (avant le 30 avril) pour la marche du 16 mai au 04 77 97 70 35. Départ 10h arrivée 18h30

Joël Bailliard  
a fait le parcours  
sur 72 jours.

# Les étapes méconnues

Depuis le Moyen-âge, le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle guide des centaines de milliers de marcheurs, croyants ou non, des quatre coins de l'Europe, jusqu'à Santiago de Compostela au Nord Ouest de l'Espagne. De Cluny, en Saône-et-Loire au Puy-en-Velay, en passant par les communes du Forez, les étapes du Chemin de Saint-Jacques sont toutes marquées par une histoire singulière.

Les étapes du pays du Forez sont méconnues d'un trop grand nombre de pèlerins de l'Est (Alsaciens, Suisses, Allemands...) se rendant au Puy sans passer par les communes ligériennes. C'est pour cette raison que des actions touristiques sont

menées sur le territoire et que depuis cinq ans un nouveau balisage marque les étapes du pèlerinage de Cluny au Puy-en-Velay.

### « PARTAGE ET DÉCOUVERTE »

Parmi les étapes touristiques du pèlerinage, il y a la crypte miraculeuse de Notre Dame de Sous Terre du XII<sup>ème</sup> siècle (reconnue pour la guérison des fièvres) dans l'Eglise de Saint-Jean Soley-mieux, la Chapelle Saint-Roch de Marols, où sont sculptées dans la pierre les caractéristiques du pèlerin de Saint-Jacques : la coquille, la besace, le « bourdon » (bâton) et la « calebasse » (gourde) ; ou encore la Croix des Argnats (les furoncles en patois) représentée dans plusieurs communes du Forez, qui était reconnue pour son pouvoir de guérison des malades de la Peste ; et la Croix du Casson classée monument historique depuis 1942, à Margerie Chantagret. Avec la prolifération des épidémies, les superstitions se sont développées et la période du Moyen-âge a diffusé très largement des mythes de guérison et des « livres de miracles chrétiens ». Chacune des haltes est un moment

rétrospectif qui plonge les pèlerins dans un univers catholique et médiéval. Mais plus qu'un moyen de remonter le temps, c'est aussi et surtout un moment de partage et de solitude : moment de partage puisqu'il réunit plusieurs marcheurs dans la même direction, et moment de solitude car le pèlerinage est un temps de silence et d'introspection où chacun se retrouve face à lui-même dans un environnement qu'il découvre, pas à pas.

Et s'il y a une chose qui réunit tous les marcheurs, qu'ils soient chrétiens ou non, c'est cet « appel du Chemin de Saint-Jacques » : 2 mois de marche en moyenne (pour environ 1600 km du Puy à Santiago de Compostela) pour découvrir des villages, des paysages, sur les sentiers que plusieurs centaines d'autres marcheurs ont foulé depuis plus de dix siècles. « Compostelle n'est ni le voyage vers le martyr, ni la venue vers le Siège Apostolique. Et pourtant, Compostelle fait figure de Lieu Saint privilégié [...] le plus fort et le plus constant des centres d'attraction religieux de l'Occident médiéval. »

> NATHALIE TSIOLIS

## L'Envol Serein du canard laqué

C'est en 1990, que Joël Bailliard décide de prendre un congé sabbatique pour « faire le point ». Hispanisant et sensible à l'Art Roman, il choisit de faire le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, au départ de Romans, et pour 72 jours de marche. Aujourd'hui, il écrit et fait des lectures publiques de son livre L'Envol serein du canard laqué, qui rassemble des extraits de son journal de bord et des récits « souvent cocasses de rencontres improbables ».

« Quand je suis parti je pensais prendre des photos, et finalement je me suis mis à écrire beaucoup plus qu'à photographier ! Je ne suis pas parti par conviction religieuse - je suis agnostique - mais pour me retirer du quotidien, dans une démarche spirituelle. Seul, cela m'a permis de réfléchir, de me nourrir des décors, des paysages, et de faire de nouvelles rencontres, au hasard des chemins, avec ma boussole et ma carte. J'ai commencé le pèlerinage au printemps, en tête à tête avec moi-même : à cette époque de l'année, les villages sont déserts en fin de journée. Et sur le GR65 (route du pèlerinage) quand les beaux jours sont apparus, j'ai croisé beaucoup de marcheurs de Saint Jacques. Ce pèlerinage répondait à un besoin physique, un peu comme les coureurs du Tour de France qui ne s'arrêtent que pour mieux repartir. J'écrivais de 1 à 2 heures par jour. Cette marche en nomade est un moyen de se retirer de la vie courante. La marche n'est ni mécanique, ni symétrie, elle est adaptation à toute chose. Et ce pèlerinage nous rend témoins de tous petits détails porteurs d'histoire. »

